ÉDUCATION

Une grève et deux rassemblements

La FSU appelle l'ensemble des personnels de l'Éducation nationale à la grève le mardi 3 février. Elle prévoit deux rassemblements à 10 h 30, l'un place Kléber à Strasbourg et le second square de la Bourse à Mulhouse.
Les enseignants de la Fédération syndicale unitaire s'inquiètent pour les conditions de travail, la formation et les salaires. « À mi-chemin du quinquennat, les deux priorités affichées en 2012, la jeunesse et l'école, sont peu perceptibles au jour le jour dans les écoles, collèges et lycées. » Les enseignants ne sont pas satisfaits de cette situation et des conditions dans lesquelles se prépare la rentrée 2005.

STRASBOURG

Le TNS interroge les fanatismes

Les attentats des 7, 8 et 9 janvier ont soulevé une forte indignation et suscité une foule d'interrogations.
À l'initiative des équipes artistiques des spectacles *Passim* et *Martyr*, une conversation publique consacrée à la montée des fanatismes est organisée **samedi 31 janvier à partir de 15 h à la salle Gignoux du TNS**.
Sociologue, hommes de théâtre, historien, philosophes, artiste, chercheur en géopolitique, islamologue débattront avec le public.
Entrée gratuite.
Réservation recommandée au 03 88 24 88 00

FESTIVAL DES ARTEFACTS

Cats on Trees remplace Faithfull

Cats On Trees jouera le 27 avril au Zénith, en remplacement de Marianne Faithfull. DR

Marianne Faithfull, annoncée pour le prochain festival des Artefacts, dimanche 19 avril (DNA du 27 janvier), a été contrainte d'annuler sa venue à Strasbourg. Elle sera remplacée au Zénith par le duo Cats on Trees.
C'est une infection de sa prothèse de hanche qui oblige la chanteuse à envisager une nouvelle opération chirurgicale et donc à reporter sa tournée mondiale, incluant ses concerts en France. Toutes les dates prévues en février, mars, avril et juillet sont donc reportées.
En ce qui concerne les Artefacts, les spectateurs qui souhaitaient voir exclusivement Marianne Faithfull le 19 avril peuvent se faire rembourser leurs places dans leur point de vente, dans un délai maximum d'un mois (soit jusqu'au samedi 28 février). Mais reste tout de même une belle programmation ce soir-là avec Cats on Trees et les autres artistes initialement prévus : Selah Sue, Izia, Emiliana Torrini ainsi que Theodore Paul & Gabriel.

@ www.artefact.org

ÉDUCATION Méthode Freinet

Une source d'inspiration

Dans le quartier de Hautepierre à Strasbourg, l'école Karine est née et a grandi avec les pédagogies Freinet et institutionnelles basées sur la coopération, la solidarité, le respect… Ici, la minute de silence après les attentats n'a posé aucun problème.

Les élèves autour du professeur Céline Haller lors de l'atelier de parole libre.
PHOTOS DNA – MICHEL FRISON

« Si je m'ennuie : je le dis. Je cherche un formateur pour me motiver. Je me repose cinq minutes ».
Ces quelques conseils sont affichés près du tableau noir. « Il est important d'apprendre aux enfants qu'être responsable, c'est aussi prendre les devants quand on est confronté à la lassitude, à la fatigue, aux fâcheries. On a le droit de se tromper, de ne pas avoir envie », explique Céline Haller, qui enseigne depuis trois ans à l'école élémentaire Karine de Hautepierre. S'inspirant de la pédagogie Freinet et de la pédagogie institutionnelle, Céline Haller a découvert en début de carrière à Vancouver au Canada, cette autre façon d'enseigner. « Je ne fais pas de la pédagogie Freinet à 100 % », prévient la jeune enseignante. « Comme toute pédagogie, il faut se l'approprier et la mettre au goût du jour ».
Au sein de l'équipe pédagogique, composée de 12 professeurs dont un professeur de Rased, un professeur pour les élèves allophones, et d'un directeur d'école, Céline Haller est l'enseignante qui s'inspire le plus des pédagogies alternatives. Leur pratique relève d'un choix personnel des enseignants, mais Céline Haller a trouvé dans cette école un cadre plus que favorable à la mise en œuvre de ces pédagogies.

Une école ouverte aux parents

Quarante ans après la création de l'école Karine sous la houlette d'un directeur porteur d'un projet Freinet, le journal scolaire n'a jamais cessé de paraître et les enfants s'impliquent toujours dans la vie de l'école à travers le conseil des élèves. « De l'esprit Freinet, il reste la coopération, la solidarité, le respect, l'envie de progresser », analyse Martial Lauck, directeur de l'école. « Les relations entre le directeur, les enseignants, les parents sont fortes. C'est une grande famille », ressent Céline Haller.
Les enfants se déplacent librement dans l'établissement. « Il n'y a pas plus d'accidents que dans les autres écoles et on gagne du temps. Il n'est plus nécessaire de mettre les élèves en rang, de régler des conflits parce qu'ils s'ennuient avant de monter en classe », remarque le directeur. Pour autant, les enfants ne sont pas laissés sans surveillance. « Il existe une communication perpétuelle entre les enseignants qui croisent tous les élèves à tous les étages ».
L'école est également « ouverte aux parents qui doivent pouvoir rentrer dans l'école. Leur présence, leur mobilisation est importante. Ils sont là tout le temps. C'est un avantage », même si ce n'est pas toujours simple à gérer reconnaît Martial Lauck.

Solidarité : « Mon mot fétiche »

Avec la méthode Freinet, les apprentissages sont reliés à la vie. Après l'installation de deux ruches pour comprendre les différentes étapes de la fabrication du miel, les enfants ont travaillé cette année sur la création d'un poulailler dans l'école. En classe, ils occupent différents métiers ou fonctions qui leur permettent de s'investir, de rester actifs toute la journée. L'un doit nettoyer le tableau, l'autre s'occuper du courrier. Il existe aussi des chefs d'équipe, des médiateurs de conflits.
En début d'après-midi, un atelier offre un temps de parole libre aux élèves réunis en cercle autour de leur professeur. Ce jour-là, un enfant parle d'un film vu à la télévision, puis une élève, qui a encore les larmes aux yeux, se plaint du comportement agressif d'un garçon dans la cour de récréation. « Les enfants parlent de ce qu'ils veulent. La seule règle est que ce soit intéressant », explique Céline Haller. « C'est un moment privilégié pour eux et pour moi, car ils gèrent eux-mêmes l'atelier. Ils doivent s'écouter et s'exprimer correctement. Ils apprennent la responsabilisation et le respect ».
« Il faut toujours être dans le dialogue pour créer un climat au sein de la classe, pour amener les enfants à la solidarité. C'est mon mot fétiche », souligne Céline Haller qui a instauré un tutorat entre élèves de différents niveaux. Car ici, les apprentissages sont basés sur la coopération.

Une valorisation des réussites

Chaque élève avance en fonction de ses progrès et les notes traduisent une valorisation des réussites. « Un système de ceinture de différentes couleurs, comme au judo, permet aux élèves de savoir d'où ils partent, où ils vont et ce qu'ils ont réussi à faire » témoigne l'enseignante. « Ce sont les enfants eux-mêmes qui demandent à passer une nouvelle étape lorsqu'ils sont prêts ». Il existe également des ceintures de comportement accordées aux tuteurs par les enfants qui s'évaluent et expliquent pourquoi ils s'attribuent ou non ces ceintures.
Cette pédagogie est différente des méthodes traditionnelles, mais « il y a un cadre officiel à respecter » rappelle Céline Haller. Si la pédagogie Freinet inspire une centaine d'enseignants en Alsace, cette méthode doit faire face à des vents contraires dans une société qui ne voit que le résultat immédiat. « On s'éloigne actuellement de la pédagogie Freinet », regrette Martial Lauck. « On demande à l'école de tout faire en oubliant la capacité des enfants à progresser ». ■

JEAN-FRANÇOIS CLERC

Touchés par l'esprit Freinet

Lors de la création de l'école Karine en 1974, le directeur Christian Bermont avait formé une équipe de quatre enseignants qui appliquaient ou s'inspiraient tous de la méthode Freinet. Durant près de 20 ans, cet établissement a été la seule école à appliquer la méthode Freinet en Alsace. Cette originalité n'était pas du goût de tous au rectorat. « Elle avait trop de particularisme », note Martial Lauck qui dirige l'école depuis 2003.

Au fil des ans, de nouveaux professeurs sont arrivés avec la volonté d'appliquer les méthodes classiques d'enseignement, tandis que les adeptes de la pédagogie Freinet partaient à la retraite les uns après les autres. Mais les nouveaux enseignants se sont laissés séduire par l'esprit Freinet.

Un esprit qui touche également les parents. « Ils sont présents pour nous aider dans la coéducation. Avec eux, nous repartons pour un défi 10 jours sans écran », indique Martial Lauck. Les parents sont également là pour fêter la chandeleur et Noël avec « des chants laïcs. Nous n'avons eu aucun problème avec les événements de Paris et la minute de silence que nous avons faite sous le préau », poursuit le directeur qui prévoit d'organiser pour les élèves de CE2, de CM1 et CM2 des visites des lieux de culte des trois religions monothéistes.

Les principes des pédagogies Freinet et institutionnelles

« **REVENU** traumatisé de la guerre de 14-18, Célestin Freinet est un jeune instituteur qui élabore dans les années 20 sa pédagogie avec l'idée de rompre avec l'éducation à l'obéissance aveugle. Sa méthode permet de développer l'esprit critique, de réfléchir sur les savoirs. C'est un projet politique et en même temps culturel », analyse Martine Boncourt, chargée de cours en sciences de l'éducation dans les universités de Strasbourg et Reims.
Pour Célestin Freinet, « la coopération entre les enfants est un moyen extrêmement efficace d'apprendre, par opposition à la compétition, la hiérarchisation », poursuit cette ancienne directrice d'école. « Sa méthode favorise la curiosité naturelle de l'enfant, son désir de connaître, de communiquer avec l'autre. Il faut mettre du sens dans les apprentissages, et pour cela, il faut relier les apprentissages à la vie. Célestin Freinet est convaincu que c'est dans le travail que l'on se réalise ». Autre caractéristique de la méthode Freinet, dite naturelle, l'enfant apprend à lire, à écrire, comme il apprend à marcher et à parler, c'est-à-dire à son rythme.
Après la Seconde Guerre mondiale, dans la lignée de Freinet, l'instituteur Fernand Oury va instaurer en classe des institutions, d'où le nom de pédagogie institutionnelle, explique Martine Boncourt. « L'idée est de travailler davantage le cadre pour assurer la sécurité des enfants et augmenter leur désir d'apprendre ». Fernand Oury a ainsi imaginé différents moyens pour assurer les activités et les échanges dans la classe, les ceintures de comportement et de compétences, le conseil des élèves, l'élaboration collective de règles, les métiers, la monnaie intérieure…
Actuellement, une centaine d'enseignants de l'école publique en Alsace suivent la pédagogie Freinet promue par l'Institut coopératif de l'école moderne. L'ICEM a été créé en 1947 par Célestin Freinet et est agréé par le ministère de l'Éducation nationale. ■

Paroles d'enfants !

« **IL N'Y A PAS ASSEZ** de surveillants dans la petite cour ». « On propose l'installation d'un panneau de basket sur le mur du gymnase ». « Parfois aucun médiateur n'est présent à la fontaine ». « Pouvons nous jouer aux cartes pendant la récréation ? »… Chaque semaine à l'école Karine, les délégués de classe participent au conseil des élèves. Présidé par deux enseignants, ce conseil permet aux enfants de s'impliquer dans la vie de leur école. C'est un lieu de propositions, de doléances préparées en classe, qui seront ensuite discutées lors du conseil des maîtres. Les réponses positives ou négatives sont parfois connues d'avance. Tout refus est argumenté. « Les jeux de cartes qui peuvent susciter des convoitises, des bagarres restent interdits », rappelle ainsi Karen Marotta qui préside le conseil d'élèves de la semaine. Dans tous les cas les enfants ne manquent ni de bon sens, ni d'imagination. « Nous avons déjà des abeilles, des poules, pourquoi ne pas avoir des lapins ? ». Et qui sait ? ■

À l'école Karine, les délégués présentent les doléances de leur classe lors du conseil des élèves qui se réunit chaque semaine.